

# Le mythe de l'empoisonneuse

Adélita GENOUD / Tribune de Genève du 10/08/09

Aux hommes la force et le sang, aux femmes le poison? Vrai, jusqu'à l'avènement de la médecine légale moderne.

■ Le mythe de l'empoisonneuse s'est cristallisé autour de Lucrece Borgia. Laquelle semblait maîtriser avec dextérité l'art d'accommoder les plantes à la sauce mortelle. Même si au XXe siècle, plusieurs historiens ont tenté de disculper la célèbre faiseuse de potions fatales. Il n'empêche, le lien entre criminelle et poison est bien réel. Comme le relève le Dr Philip Jaffé, directeur de l'Institut universitaire Kurt Bösch: «Une étude très élaborée a démontré que dans 70% des cas, les meurtrières avaient utilisé un poison pour supprimer leur victime. »

Rien de très surprenant, selon l'expert, puisque traditionnellement la femme manipule plantes et autres substances chimiques, à des fins culinaires, domestiques ou cosmétiques.

En outre, l'usage du poison correspond mieux à la personnalité des femmes. «Les criminelles sont, d'une manière générale, moins dans l'affrontement direct que dans la préparation minutieuse et secrète d'un meurtre», ajoute le Dr Jaffé.

Ce d'autant plus que durant des siècles, ces assassinats à l'arsenic ou aux barbituriques restaient impunis car leur présence dans l'organisme n'était pas forcément détectable.

Aujourd'hui, les outils scientifiques permettent d'isoler la très grande majorité des substances nocives.

ADG